



Edité par le FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE, Av. 14 Abril, 442, Barcelone

Institution patronée par le "Commissariat de Propagande" de la GENERALITAT DE CATALUNYA

## Les Brigades Internationales en Catalogne



Lorsqu'en Janvier 1937, le Commissariat de Propagande de la Generalitat de Catalogne eut l'idée de fonder à Barcelone un «Foyer» où les Internationaux pourraient trouver celui qui leur manquait sur notre territoire, j'eus l'occasion d'avoir des entrevues avec diverses personnalités françaises pour obtenir d'elles l'appui nécessaire. J'observai alors que en France on connaissait déjà, malgré la campagne tendencieuse de la grande presse, ce que nos volontaires étrangers représentaient dans la lutte contre le fascisme.

Je me rappelle très bien que dans l'un des bureaux de la Ligue des Droits de l'Homme, rue Jean Dolent, Madeleine Braum, femme admirable pour son labeur en faveur de l'Espagne Républicaine, attaqua ma peroraison avec cette question:

—Et les enfants?

Je confesse ingénument que la question me deconcerta. J'allais à Paris pour solliciter l'appui des organisations françaises pour une œuvre essentiellement guerrière, vu que l'aide au combattant est aussi un facteur de guerre; et moi qui en ce moment étais récemment arrivé des tranchées où les compagnons internationaux dispersés alors en différentes Colonnes mixtes n'avaient pas eu le temps de manifester les sentiments qui les animaient, je crus déplacé une pareille question.

Il est certain que c'est pour les enfants que nous luttons tous, mais en nous la lutte avait alors des nuances moins sentimentales. Pour les enfants tout notre amour, mais la lutte cruelle que nous croyons serait courte, m'empêchait de voir la profondeur d'un problème que seulement à distance on pouvait mesurer. Et Madeleine Braum me fit penser aux enfants.

Je les avais déjà vus à Tardienta arriver des lignes factieuses, affamés et terrorisés. J'avais partagé avec eux le pain et la couverture que me protégeait. Quelques uns, pour la première fois, avaient souri sur mes genoux, et mon képi de même que la courroie du fusil furent pour eux des jouets d'un moment.